Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 18 (1889)

Heft: 5

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ainsi améliorée, la nouvelle édition qui vient de paraître renferme une nomenclature très complète de la langue, d'après l'orthographe la plus récente de l'Académie, la prononciation figurée, les étymologies et les diverses acceptions des termes appuyées d'exemples heureusement choisis, car un dictionnaire sans exemple est un squelette. Nous y rencontrons aussi des développements encyclopédiques relatifs aux mots les plus importants des sciences, des lettres et des arts. Comme dans les précédentes éditions, nous y trouvons de plus un recueil des locations latines et étrangères citées par les meilleurs écrivains ou usitées dans la conversation. Enfin, c'est l'indispensable dictionnaire géographique, historique, artistique et littéraire, toujours au courant du mouvement contemporain et des découvertes modernes.

Telle est, en quelques mots seulement, cette *Nouvelle édition*, qui se recommande d'elle-même et qui s'écoulera rapidement, nous en sommes convaincu.

A. P.

VARIÉTÉ

Profils universitaires

J. HENRI FABRE

Je sais peu d'hommes aussi originaux, dans le bon sens du mot, que J. Henri Fabre. Professeur éminent, naturaliste de premier ordre, vulgarisateur sans égal, il doit tout à lui-même, talent d'éducateur, méthode, découvertes, correction et élégance du style. Il a tiré, par un labeur acharné, de son propre fonds. Docteur ès sciences, lauréat de l'Institut, membre correspondant de l'Académie des sciences, il ne vit pas dans les parages de la Sorbonne, où il pourrait siéger parmi les maîtres. Il a la haine de la représentation, du monde officiel, de l'artificiel et du convenu. Il se dérobe au succès, qui n'en vient pas moins à lui : il cache sa renommée, qui n'en rayonne pas moins au dehors.

Si, de fortune, vous passez en Provence, allez le voir, dans sa riante retraite, à Sérignan, près d'Orange. De taille moyenne, il a l'air chétif : l'on sent qu'il s'est surmené. Sous un front d'une blancheur mate, des yeux doux et perçants à la fois, surtout profonds ; une figure fine, dans l'ensemble, malgré la proéminence un peu irrégulière du menton ; un air de bonté, de vivacité, surtout d'énergie, de volonté puissante et tendue. Vous trouverez Fabre soit dans le vaste laboratoire où il classe ses chers insectes, où il les étudie, où il les soumet à mille expériences ingénieuses : soit en pleine campagne, sur les dernières pentes du Ventoux, où, vêtu comme un paysan, en dépit de la pluie, du mistral, du soleil, il se penche, des heures entières, fixé dans une dure immobilité, sur quelque fourmi-

lière subitement envahie, sur quelque ruche en plein bourdonnement.

Il oublie la faim, la soif, la fatigue ; il ne prend point garde aux moissonneurs qui passent et qui murmurent charitablement un : « Paoüré innocent ! » « Pauvre idiot ! » Que lui importe ? Il est sur le point d'arracher un nouveau secret à l'inconnu de ces hyménoptères. D'ailleurs, ne peut-on pas s'exposer à quelques souffrances et à quelques quolibets pour être appelé par Darwin « l'inimitable observateur ? »

***

Surtout, ne le plaignez pas de sa pénible existence. Il l'a choisie librement : il l'aime. C'est là sa joie ; c'est sa consolation au milieu des deuils qui l'ont frappé. Jamais il ne paraît si heureux et ne vous fait si bon accueil à l'ombre de ses platanes, que lorsqu'il a peiné le dos courbé sous la gibecière pleine de flacons et de tubes, et sous le lourd « cagnard » estival. Si la journée a été fructueuse en observations nouvelles, il sera prêt à causer avec vous — non pas seulement de ses bêtes favorites — mais de tout, de beaux-arts il manie le crayon et le pinceau en artiste ; — de poésie — il trouve de belles rimes, à ses heures : témoin son poème de Béhémoth ; — de musique — il chante avec agrément ; — de mondanités et d'élégances parisiennes — il a lu la dernière revue, le roman à la mode ; — et il parle, il parle, avec une verve intarissable, avec une gaieté bon enfant, largement épanouie, avec des trouvailles d'expression les plus inattendues et les plus spontanées.

Oh ! il n'est pas misanthrope, ce campagnard volontaire, ce rustique par vocation, qui chaque jour « laboure, comme il le dit lui-même, son carré de papier et son carré de navets. » C'est un joyeux compagnon que la poursuite de la vérité scientifique n'attriste pas, comme tant d'autres, rendus inquiets pas elle et pessimistes. Si vous lui demandez où il puise le secret de sa puissance de travail, il vous répond par un éclat de rire en vous versant un bon verre de Châteauneuf et une bonne gauloiserie — en patois provençal... ce qui ne l'empêche pas, ce soir-là, comme hier et comme demain, de se poser sur l'oreiller... au coup de dix heures, mathématiquement, un problème de géométrie, et, les yeux à demi-clos, d'en trouver la solution, de tête, avant de s'endormir. Il y a cinquante ans que Fabre n'a jamais manqué à cette habitude...

(A suivre.) E. Petit.